Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 28

Artikel: Laos, l'envoûtement par le calme
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831991

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laos, l'envoûtement par le calme

Entre hautes collines verdoyantes et rizières de plaine, flots du Mékong et trésors culturels, il se dégage de ce pays de l'Asie du Sud-Est une impression de sérénité, que la gentillesse des autochtones ne fait que renforcer.

Tous les matins à l'aube, d'immenses processions silencieuses de moines envahissent les rues. La population, croyante, se fait un devoir de leur offrir de quoi se nourrir généreusement.

Shutterstock C.T.aylor

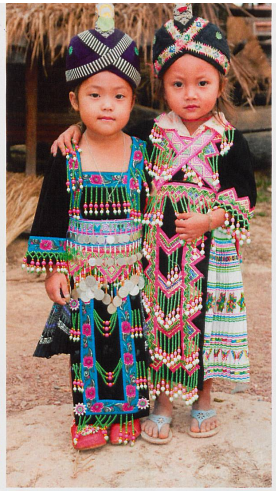
Il est un adage qui dit que les Vietnamiens cultivent le riz, les Cambodgiens le regardent grandir, et les Laotiens l'écoutent pousser! Au Laos, le temps s'écoule en effet avec une certaine indolence. Dans ce pays de l'Asie du Sud-Est aux hautes collines enveloppées dans d'épaisses forêts qui laissent apparaître de-ci de-là de larges plaines occupées par des rizières, le bruit de la trotteuse des secondes se transforme en une douce musique que l'on croirait diffusée au ralenti.

Paradoxalement, il se dégage de l'Etat le plus pauvre de l'ancienne Indochine française une grande sérénité. Cette république démocratique semble à l'abri du temps, à l'écart des modes, même s'il n'en oublie pas pour autant son passé.

Au marché de Muang Sing, au nord-ouest du pays, à dix kilomètres de la frontière chinoise, les effluves sulfureux d'opium de l'époque du Triangle d'or se font encore parfois sentir, mais l'on y vient désormais davantage pour se familiariser avec le visage d'un Laos métissé. Reconnaissables à leurs tenues, les minorités ethniques de la région descendent de leurs villages pour y commercer. Dans ce marché haut en couleur, on croisera notamment des Akha et des Thaï Lue, ou encore des Hmong.

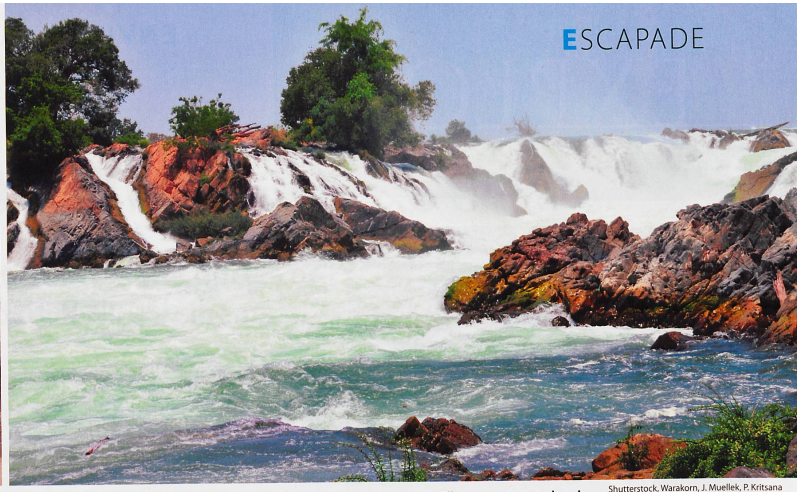
En tout, 49 ethnies ont été recensées au Laos. Dans la réserve naturelle de Nam Ha, toute proche, qui abrite des tigres, des léopards et des éléphants, huit ethnies se côtoient. Et pour éviter leur paupérisation, un programme – notamment financé par l'Unesco – oblige chaque groupe de visiteurs de la réserve à s'adjoindre les services d'un guide local. Les bénéfices dégagés sont ensuite répartis entre les villageois.

Le Laos regorge de trésors architecturaux, temples bouddhistes ou palais royaux. Luang Prabang est même un musée à l'air libre, classé depuis 1995 au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.



De nombreux groupes ethniques peuplent le pays. Ici, deux petites filles Hmong.

L'immense majorité des Laotiens se fait moine au moins une fois dans sa vie. Une fonction passagère et temporaire.



Les chutes du Mékong, à la frontière avec le Cambodge, ne sont pas hautes. Elles sont pourtant les plus larges du monde avec 14 kilomètres et cachent au sein de leurs flots une espèce de dauphin rarissime.

Shutterstock, Warakorn, J. Muellek, P. Kritsana

Une initiative bienvenue, car le Laos, c'est avant tout des gens, des visages, des sourires. Une gentillesse naturelle qui nous suit tout au long de notre voyage…

Une routine paisible

Aussi bien dans la capitale provinciale Oudomxay qu'à Pak Beng, petite bourgade hmong accrochée à la montagne, où les maisons sur pilotis en bois et en bambou commencent malheureusement à ressentir la concurrence du béton. Mais Pak Beng, sur la rive gauche du Mékong, c'est surtout un port fluvial, point de départ d'une croisière d'un jour qui nous conduit à Luang Prabang. En voguant sur les eaux brunâtres du Mènam Khong (en laotien), on découvre avec bonheur les scènes du quotidien qui ont lieu dans les villages installés sur ses rives.

Ces instants de vie défilent comme les plans-séquences d'un bon film, sans montage ni effets spéciaux superflus. Le charme d'une routine paisible. La vie, la vraie! Celle qui conduit les gens à laver leur linge dans le fleuve, les enfants à s'y baigner dans de grands éclats de rire. Celle aussi d'un Laos religieux, plus fervent que jamais dans les deux grottes bouddhistes de Pak Ou. Creusées au pied d'une falaise calcaire, ces cavités regroupent des milliers de statuettes à l'effigie de Bouddha. Elles sont tantôt dorées tantôt couleur pierre. Quant à leur style, il est des plus varié. Les pèlerins, nimbés dans les vapeurs d'encens, viennent y prier, les mains jointes.

Luang Prabang, le joyau

Une dimension religieuse que l'on ressent également fortement à une trentaine de kilomètres de là, quand les bonzes de Luang Prabang constituent, dès les premières lueurs du jour, leurs traditionnelles files aux teintes safranées afin de venir récolter leurs offrandes quotidiennes dans les maisons. La capitale royale du Lan Xang (royaume du million d'éléphants), dont l'histoire s'est mélangée avec celle des grands peuples de la région (khmer, siamois, birman, mongol), avant de devenir la première capitale du Laos, se visite à l'aube, quand les vendeurs d'algues séchées disposent leur marchandise pour le marché, qui prend place près de l'ancien palais royal.

Ce palais, jadis demeure des rois de Luang Prabang, a été transformé en musée national suite à la révolution de 1975 qui sonna le glas de la monarchie. On y trouve notamment le Bouddha d'or (Pra Bang), l'icône la plus sacrée du Laos, qui a donné son nom à la ville. Il est haut de 83 cm pour 43 kg, et arbore une attitude dite «Ham Nhat» (apaisement des querelles). Dans ce musée, on en profitera aussi pour admirer la collection de bouddhas datant des XVe et XVIe siècles, de tambours de bronze et de diverses peintures. Le Mont Phousi lui fait face, de l'autre côté de la rue. Après avoir gravi les 328 marches, on atteint son sommet, recouvert du Vat Chomsi, un stupa haut de 20 mètres. La vue panoramique sur la ville et ses alentours cerclés de vertes collines est magnifique.

Une fois en bas, on ne manquera sous aucun prétexte le Vat Xieng Thong, sur les berges du Mékong. Le célèbre temple de la Cité d'Or, construit autour de 1560, arbore la mosaïque en verre coloré la plus connue du pays: l'Arbre de vie. N'oubliez pas non plus de vous arrêter au Vat Mai, le plus grand et le plus décoré temple de la ville. Bâti au XVIIIe siècle, il représente un exemple caractéristique de l'architecture de Luang Prabang, avec son toit à cinq pans et ses piliers et portails richement ornementés. Quant au temple le plus vieux, il se nomme Vat Visoun. Initialement édifié en 1515, il fut reconstruit en 1898 après avoir été saccagé.

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1995, Luang Prabang est un joyau doté de 32 temples et de très belles maisons coloniales restaurées, sise en bordure de sa vieille ville. Une cité de près de 70 000 habitants qui possède un charme insolent. Envoûtant, même! Apaisant aussi, car, comme dans le reste du pays, elle baigne dans le calme. De quoi nous permettre d'écouter le riz pousser! **Frédéric Rein**

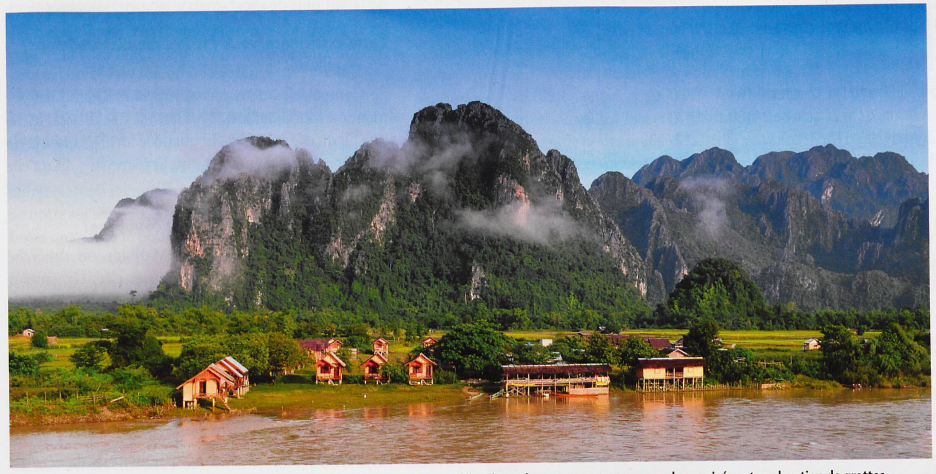
Le Club

Découvrez ce pays magnifique et le Cambodge! Notre offre en page 89.

Un avant-goût **d'Angkor**

Vat Phou – «temple de la montagne» – est le pendant laotien du site cambodgien d'Angkor, ancienne capitale de l'Empire Khmer. Ce complexe préangkorien est situé à l'extrême sud du pays, au pied de la montagne sacrée Phu Kao, identifié dans l'Antiquité à un lingam, symbole phallique de Shiva. Un endroit agrippé à une colline surplombant la vallée du Mékong. Un endroit reculé et mystérieux, en pleine nature, qui se veut une reproduction terrestre du paradis. Fondé au Ve siècle, Vat Phou fut tout d'abord un sanctuaire shivaïte, d'architecture khmère et de religion hindouiste.

Mais les ruines visibles ont été bâties par les Khmers, qui gérèrent le Laos durant une grande partie de l'Empire khmer, soit du Xe au XIIe siècle. Ce berceau de la civilisation khmère devint ensuite un lieu bouddhiste au XVIe siècle. Entre éléphant sculpté et trinité hindouiste gravée dans la pierre, le visiteur a de quoi se laisser surprendre. Et que dire de cette allée de marches bordée par des frangipaniers centenaires. Pas étonnant de voir ce site d'exception inscrit (depuis 2001) au Patrimoine mondial de l'Unesco, tout comme son grand frère Angkor, que l'on ne manquera naturellement pas d'aller contempler…. **F.R.**



Shutterstock W. Sirijinda

Le cours du Nam Song berce Viang Vieng, un village sis entre Luang Prabang et Vientiane. Au programme: promenades apaisées et exploration de grottes.